TRE VII

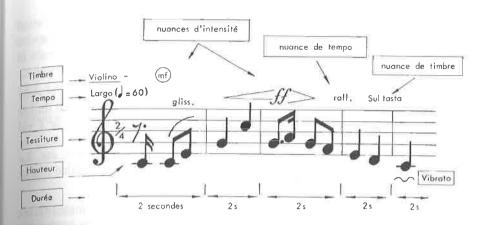
CE PHYSIQUE GES SONORES GRAPHIQUE DU SON A MUSIQUE

que, peut être transmise oralement, par ou de petites formations. Mais pour des requérant le jeu simultané de plusieur ire de donner aux exécutants un « proaire. Ceci implique évidemment la possins ont trouvé depuis longtemps le movement phiques conventionnels, codés. Ce furent l'on dit avoit été utilisées par les Gree furent les neumes, puis, enfin, la notation ui est parfaitement adaptée à la musique ues décennies, cependant, des problèmes tout par les musiques expérimentales of ıltés pour représenter les sons « inouïs » . Ceci a conduit les chercheurs à se tournet on physique des sons, que les méthodes enir. Mais la représentation traditionnelle ie, très élaborée et fonctionnelle, mérite

que utilisée par les musiciens

s qu'ils manipulent un certain nombre de titions » à l'aide de signes conventionnels r, le timbre et l'intensité. Les signes utilisé ax. Rappelons d'abord la signification de opéenne traditionnelle.

. — Prenons un exemple simple de mélodit urs en cause (fig. 38).



rig. 38. — Représentation graphique des musiciens. C'est la partition classique des musiciens. Elle représente un programme de mouvements, un squelette informatif nécessaire et suffisant pour que l'exécutant puisse réaliser les signaux acoustiques désirés par le compositeur. Cette représentation est imprécise et laisse de ce fait à l'exécutant des marges pour une interprétation artistique personnalisée.

Cette « partition » si simple et, point important, lisible de façon quasi instantanée, comporte, en fait, un nombre extraordinaire de renseignements sur les variables physiques et psycho-physiologiques en présence.

LA DURÉE apparaît à divers niveaux. Pour des raisons de commodité de lecture, on dispose des barres de mesure qui découpent la mélodie en portions, de durée identique. L'indication du début de la portée (2/4) signifie que chaque barre de mesure comporte deux noires. L'indication « 3/4 » donne trois noires entre deux barres de mesure, etc. La durée d'une noire est définie par l'indication du tempo (d = 60); celle-ci signifie qu'il y a 60 noires en une minute, ou, ce qui revient au même, qu'une noire dure 1/60 de minute, soit une seconde. Ce fut un horloger danois qui imagina le premier une montremétronome de poche en avril 1817. Presque simultanément (décembre 1817), Maelzel inventa le métronome à balancier tel que nous le connaissons. Rappelons que Beethoven fut le premier à indiquer des valeurs métronomiques sur les partitions de ses symphonies. Si la précision de l'appareil est très grande, les musiciens ne font cependant jamais un découpage strict du temps dans la realité; s'ils « jouent » avec la hauteur, ils le font aussi avec le tempo (rubato), car la musique est d'abord un art de jouer avec le temps! Finalement, la durée est encore modulée par le rythme, retour cyclique de temps forts et faibles.

LA HAUTEUR. La « clef » (de sol, ici) indique d'abord la tessiture dans laquelle se place la mélodie, la région fréquentielle choisie. Celle-ci étant connuc, les lignes horizontales permettent de repérer avec précision la hauteur des « notes » utilisées. Cette hauteur ne correspond pas à une fréquence rigoureuse dans la réalité musicale : les musiciens modifient plus ou moins cette fréquence pour des raisons esthétiques variées, lorsque l'instrument le permet